

minots. Les quatre rangs sans guano donnèrent 11 minots, et quatre rangs de même longueur, qui avaient eu du guano, donnèrent 14 minots. Ce qui équivaut à une augmentation de 24 minots par acre, et estimant qu'elles valent un écu le minot, (une partie de la récolte fut vendue sur la place 62 *cts.* le minot) elles rapporteront certainement un grand profit pour les \$4 50 payés pour le guano. Nous avons vu ces patates de bonne heure dans l'été, et la différence entre les quatre rangs et les parties de chaque côté engraisées avec du guano, était très perceptible, et indiquaient une plus grande augmentation que celle réalisée. Ceci était probablement dû à la grande sécheresse que l'on eut bientôt après, car il est bien connu que le guano exige une saison humide pour avoir tout son effet. La petite augmentation, comparée à l'expérience de M. Ives, est aussi probablement due à la même cause. Le guano péruvien a été très employé en Angleterre, comme engrais pour les patates, pendant huit ou dix ans. Nous pouvons donc conclure que les cultivateurs anglais trouvent son application profitable; autrement la pratique en serait bientôt abandonnée. Mais généralement les patates se vendent plus chères ici qu'en Angleterre, et si le guano est un engrais profitable pour les patates là, pourquoi ne serait-il pas au moins égal ici? Le guano donnera une aussi grande augmentation de blé ici que là; de fait, si nous ajoutons foi aux états des cultivateurs de la Virginie et du Maryland, il donne en quelque sorte une plus grande augmentation; mais son application en général, ne serait pas aussi profitable ici qu'en Angleterre, parce que le blé se vend à un prix beaucoup plus bas. Avec les patates, les carottes, les choux, les betteraves, oignons, etc., le revers est confirmé, et nous croyons qu'une application judicieuse de bon guano péruvien sera trouvée profitable. Sous quelques circonstances, quand le foin se vend cher, il sera profitable sur les prairies. Si aucun de nos lecteurs a employé le guano, le nitrate de soda "la mixture améliorée de Mapes" ou autre superphosphates de chaux, nous serions contents qu'ils nous en fissent rapport.—*Rural New Yorker*.

Tourbe pour les Patates.—Le révérend M. Clift, de Stonington, Ct., rapporte les expériences suivantes, faites par lui-même même durant la saison passée, pour éprouver la valeur de la tourbe comme engrais pour les patates. Il dit:—

"Du fait que les patates ont presque toujours très bien réussi dans la tourbe de marais, même quand la rouille était étendue ailleurs, nous concluons qu'elle serait un bon engrais pour les patates. La partie du jardin choisie pour l'expérience avait été sillonnée, et on avait mis le contenu des étables à cochons dans le fond des sillons. Le 24 mai, nous plantâmes trois rangs, à peu près vingt pieds de long, de patates grosses et saines. Dans le rang no. 1, on ne mit rien; dans no. 2, plusieurs minots de tourbe, avec

laquelle on les avait couvertes pour les garantir de l'action de la gelée pendant l'hiver, furent étendus sur les patates. Dans no. 3, une pinte de guano fut répandue avec soin. Les patates furent arrachées et pesées le 31 d'août. Le no. 1, donna treize livres; le no. 2, vingt et une livres; le no. 3, neuf livres. Celles qui étaient dans la tourbe étaient bien plus grosses et plus belles que les autres et pesaient une livre de moins que celles des deux autres rangs. La saison étant très sèche a été rarement favorable au succès de la tourbe. Elle a retenu l'humidité, de sorte qu'elles ont moins souffertes de la sécheresse que les rangs voisins. Elle a été aussi défavorable pour le guano, que l'engrais demandant à être labouré dans l'automne précédent, ou une saison humide, pour donner effet à toutes ses vertus. Il ne serait pas sûr de conclure que la tourbe a été un meilleur fertilisant que le guano, quoique le produit dans cette occasion ait été plus de deux fois celui du guano. Mais l'expérience justifie la conclusion, que la tourbe décomposée par la gelée est un excellent engrais pour les patates."—*American Agriculturist*.

—101—

NOURRITURE SUCCULENTE POUR LES VACHES A LAIT, ETC.

Nous pensons que nos cultivateurs se trompent grandement en nourrissant les bêtes à cornes, et surtout les vaches à lait, avec une nourriture sèche. Nous pouvons philosopher comme nous voulons, mais les faits semblent garantir la conclusion, que la nourriture succulente est plus nutritive que la nourriture sèche et une quantité d'eau extra. Nous croyons que ceci est l'explication (si ceci peut être appelée explication) du fait que les carottes, les citrouilles, etc., sont une nourriture si utile pendant les mois d'hiver. Nous avons déjà souvent référé à ce sujet, et confirmons maintenant les vues déjà présentées par les expériences suivantes, faites par trois ou quatre personnes. Elles corroborent notre opinion que les racines devraient être beaucoup plus cultivées qu'elles ne le sont. La première est du *Cultivateur du Maine*.

Culture des Carottes.—M. l'Editeur, J'ai écrit dans votre journal, dernièrement, plusieurs articles sur la culture des carottes, ce qui m'induit à vous donner un état de ce que j'ai fait en ce genre de culture cette année. J'ai recueilli 220 minots de carottes dans quarante verges de terre, qui pèsent 4½ tonneaux, ou 18 tonneaux à l'acre, et faisant 880 minots à l'acre, qui, je pense, n'est pas une mauvaise moisson pour un cultivateur. J'en ai vendu à peu près 2½ tonneaux, à \$20 le tonneau, en les charroyant à peu près trois milles.

ZEDÀ BLISS.

Auburn, Me., nov., 1854.

Alors suit un autre état de la même feuille, comme ci-dessous:—

Valeur des Carottes pour les Vaches à Lait.—MM. les Editeurs, J'ai essayé à nourrir mes vaches à lait avec des carottes, et je vais vous transmettre une de mes expériences. J'avais (avril 15) sept vaches donnant du lait; une vèla en juin, les autres en septembre et octobre. Je récoltai quatre-vingts minots de *ruta-bagas* (navets de Suède) et quatre cents minots de carottes, j'en nourris mes vaches, depuis le premier de décembre. Je leur en donnai environ 2½ minots par jour, à midi, d'abord des *ruta-bagas*, et quand ils furent finis, je leur donnai la même quantité de carotte. Je trouvai, après leur avoir donné de ces dernières pendant quelques jours, que mes vaches donnaient chacune de deux à trois pintes de lait de plus par jour que quand elles étaient nourries de *ruta-bagas*. Je leur donnais, en même temps, du foin coupé, et 2lbs de graine de lin et de farine, et 2½ lbs de criblures de blé, moulues. J'eus idée de connaître la valeur des carottes pour faire du lait; je choisis la vache qui avait vèlé la dernière pour l'expérience. Je pesai le foin, la farine, les carottes, et je lui donnais environ 20lbs de foin, 4½lbs de farine mêlée, et 22lbs de carottes, et elle donna 35lbs de lait par jour. Je laissai alors les carottes et donnai la même quantité de farine et tout le foin qu'elle voulait manger, qui était 33lbs par jour. Après l'avoir nourrie ainsi pendant une semaine, je trouvai qu'elle donnait 23lbs de lait par jour. Je lui donnai alors des carottes comme auparavant, et dans huit ou dix jours, elle parvint encore à donner 35lbs de lait par jour.

Ceci montre que les carottes me valent, pour nourrir mes vaches, 82 cents par 100lbs. Le foin vaut \$20 le tonneau dans la grange, et à 3 cents par pinte, ou une cent par livre de lait, 6lbs de foin de moins, et 12lbs de lait de plus, donnent 18 cents par 22lbs de carottes. L'hiver prochain j'espère avoir une autre occasion de faire une expérience.—*Rural New-Yorker*.

Un autre écrivain dans le *Germantown Telegraph* recommande les citrouilles, et pour la même raison. Il dit:—

"Je coupe mes citrouilles en huit morceaux, et je les soumets à l'opération de la "râpe" et je ne demande pas de meilleure nourriture que celle qu'elles font pour la plus grande partie des animaux. Le procédé est sommaire, et la citrouille est offerte dans un état qui pourrait tenter le palais humain. Dans l'hiver, mêlé avec du foin, ou autre chose, et un peu de farine, elles font une nourriture délicieuse, que tous les animaux mangent avec la plus grande avidité. Les pommes râpées de la même manière, sont aussi très aimées par les animaux. Si elles sont douces, bien peu d'autre nourriture sera requis, les pommes douces étant très alimentaires, et très salutaires dans leur effet sur le système animal, surtout sur les vaches à lait, causant une action salutaire sur les glandes sécrétoires et consé-